

Le Libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (12^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

L'ILLUSION SCIENTIFIQUE

On a beaucoup compté sur la science pour transformer, rénover, améliorer, perfectionner les conditions sociales.

Que de fois n'avons-nous pas entendu proclamer, comme un axiome, comme un article de foi presque, cette opinion par les partisans et amis du progrès : à savoir que le machinisme était le principal espoir de l'émancipation sociale ?

« Avec des machines qui doubleront, tripleront, déculperont la puissance de rendement des travailleurs ; avec une organisation du travail perfectionnée, rationalisée (le mot est à la mode), les facultés de production de l'espèce humaine se multiplieront dans des proportions fantastiques. La mécanique, la physique, la chimie appliquées, jointes à une meilleure compréhension du travail, vont permettre, de plus en plus, de créer des richesses à profusion. Nourrir l'humanité sainement et abondamment, la vêtir convenablement, la loger confortablement, la transporter, elle et ses produits, la distraire, l'instruire, répondre à tous ses besoins deviendra un jeu d'enfants, grâce aux progrès matériels. Lorsque du sol, travaillé chimiquement et mécaniquement, jailliront des récoltes abondantes et magnifiques ; lorsque les usines perfectionnées verseront, comme un fleuve jamais tari, leurs produits en quantités ; lorsque les moyens de communication, poussés à leur maximum de vitesse et de sécurité, auront tué l'espace, rien ne s'opposera plus à ce que tous jouissent de tous les bienfaits matériels d'une telle civilisation. Le bien-être pour tous n'est qu'une question technique. Tout homme qui invente ou perfectionne une machine découvre un nouveau procédé, travaille à l'émancipation humaine. Inclinons-nous devant la science, rédemptrice et salvatrice du monde humain. »

Tel est, dans son esprit, l'hymne à la science, que l'on a pu entendre maintes fois, même et surtout dans la bouche des militants d'avant-garde.

Le sentiment de religiosité est tellement ancré solidement dans le cerveau humain, que des athées et libres penseurs traitent la science — avec un grand S — comme une religion, et attendent d'elle des miracles.

Poétiquement, cela est très beau, admirable. Théoriquement, cela a toutes les apparences de la vérité ; mais, pratiquement, la réalité, la comme dans toutes les religions, se charge de nous coller la douche froide.

La science a réalisé, réalisera encore bien des miracles. Les merveilles de la science sont dignes de notre admiration. Les promesses qu'elle contient sont infinies.

Mais tout cela n'a que bien peu d'importance dans la question sociale ou, plus exactement, tout cela ne résoud pas la question sociale.

Miracles scientifiques, oui, mais non miracle social.

Pour quiconque passe une revue rapide des capacités de production du travail humain, aujourd'hui, et totalise, même sommairement, ce que l'on peut produire, il apparaît que, déjà, dans l'état technique actuel, un large bien-être pourrait être assuré à tous.

Personne ne devrait plus manquer de nourriture, vêtements, logement.

Et pourtant, pas mal en sont privés, et beaucoup, la majorité, n'en a qu'en quantité insuffisante.

C'est une vérité qu'applaudirait M. de la Palisse. Et, pourtant, les admirateurs de la science ont un grand besoin de l'apprendre.

Les faits brutaux sont là. Leur rude éloquence nous dit de prendre garde de ne pas verser dans un trompeur optimisme.

Pour accepter cette thèse que la science, multipliant les produits, va rendre la vie matérielle plus aisée et facile, il faut, au préalable, admettre que les pontifes de l'économie politique bourgeois avaient raison en énonçant leur fameuse théorie de l'offre et de la demande, suivant laquelle l'abondance des produits déterminait la chute des prix et leur rareté en provoquaient la hausse.

Ce fut peut-être vrai — relativement, et partiellement — jadis. Mais ce n'est plus aujourd'hui.

L'automne dernier, les moissons, récoltes et vendanges furent florissantes en France et un peu partout dans le monde. Les associations de propriétaires et patrons de la campagne se sont chargées de mettre le holà à la baisse, de freiner la dégringolade des prix, avec l'appui du Gouvernement, des droits de douanes, etc.

Le machinisme perfectionné est poussé à son dernier point aux Etats-Unis. Mécaniques rapides et rationalisation du travail. Il y a bien l'aristocratie du prolétariat qui est favorisée, mais, à côté, plusieurs millions de malheureux sont réduits au chômage, à la misère. Récemment, en plein New-York, un chômeur est mort de faim.

Dans la métallurgie et dans les mines, les compagnies exploitantes ont formé des trusts, cartels, consortiums, pour pratiquer une espèce de malthusianisme de la production, pour se partager et limiter la lâche production, supprimant ainsi la concurrence et conséquemment la baisse des prix.

Et ainsi de suite... on pourra multiplier les exemples. Le capitalisme financier, commercial, industriel et agricole s'organise

nise de plus en plus puissamment. Et il n'en est encore qu'à sa période primaire d'organisation, ce qui nous laisse réverrons devant sa puissance future, quand il aura mis au point ses nouvelles méthodes.

Il suffit aux profiteurs sociaux de se grouper pour canaliser à leur profit exclusif tous les bienfaits de la science, pour que celle-ci ne profite pas aux couches sociales d'en bas, pour qu'elle se tourne même contre eux, les réduisant au chômage, à la misère croissante.

La science ne sera un bienfait pour l'humanité qu'après la transformation sociale, qu'après le changement profond des institutions sociales supprimant l'exploitation de l'homme par l'homme et établissant un régime communautaire.

Mais pas avant.

Bien plus et bien plus grave. En perfectionnant sans cesse le machinisme, la science libère de la main-d'œuvre. Nourrir l'humanité sainement et abondamment, la vêtir convenablement, la loger confortablement, la transporter, elle et ses produits, la distraire, l'instruire, répondre à tous ses besoins deviendra un jeu d'enfants, grâce aux progrès matériels. Lorsque du sol, travaillé chimiquement et mécaniquement, jailliront des récoltes abondantes et magnifiques ; lorsque les usines perfectionnées verseront, comme un fleuve jamais tari, leurs produits en quantités ; lorsque les moyens de communication, poussés à leur maximum de vitesse et de sécurité, auront tué l'espace, rien ne s'opposera plus à ce que tous jouissent de tous les bienfaits matériels d'une telle civilisation.

Le bien-être pour tous n'est qu'une question technique. Tout homme qui invente ou perfectionne une machine découvre un nouveau procédé, travaille à l'émancipation humaine. Inclinons-nous devant la science, rédemptrice et salvatrice du monde humain. »

Ne voyons-nous pas une poussée lente, mais continue, méthodique, persévérente, de renforcement des institutions de répression ? Le nombre des policiers est méthodiquement accru ; on se sert de tous les prétextes pour le justifier. Les brigades de gendarmerie, dans les campagnes, sont multipliées et renforcées. Et le matériel et armement de ces défenseurs de l'ordre est sans cesse tenu à jour, doué des derniers perfectionnements.

D'autre part, les nouveaux projets militaires sont les premières mesures de l'exécution d'un plan d'ensemble : la substitution d'une armée importante et bien outillée de mercenaires à la place d'une armée prise au hasard dans le peuple et dont le moral est toujours douteux. La suppression du service militaire obligatoire sera, un jour, réalisée par la bourgeoisie elle-même, qui préfère une armée de métier, prête à tout.

Avec les policiers et gendarmes, avec les gardes particulières de certaines grandes compagnies ; avec les gardes civiques ou autres, tout cela va constituer un organisme formidable de défense, tendant à rendre les révoltes violentes impossibles.

Songeons que le téléphone, le télégraphe, avec ou sans fil, l'automobilisme, l'aviation, etc., sont aux mains et au service de la bourgeoisie, tous ces moyens puissants que la science humaine a mis à la disposition de l'humanité sont des outils venant consolider la position des maîtres...

Songeons que l'imprimérie rapide, le cinéma, etc., sont également entre leurs mains.

Tout cela pris, payé sur les bénéfices que les progrès techniques ont versé dans les caisses capitalistes.

Et réfléchissons.

Non ! la science n'est pas une force qui travaille automatiquement à l'émancipation des pauvres, des exploités, des malheureux. Elle peut tout aussi bien river davantage la chaîne de l'esclavage. Au service des puissants, elle se tourne souvent contre les faibles.

Croire en un meilleur avenir découlant fatalément du progrès scientifique est une illusion aussi dénuée de sens que de croire à un miracle divin ou à l'efficacité de la politique.

Le malheureux exploité reste tout seul, en face de la question sociale, que, seules, sa volonté et son énergie résoudront. Il ne doit compter ni sur le prêtre, ni sur le politicien, ni sur le savant.

Georges BASTIEN.

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

C'est vendredi prochain 6 avril, que paraîtra sur deux pages (grand format), notre numéro spécial antiparlementaire.

Nous invitons tous nos amis à le répandre largement pendant toute la période d'agitation créée par le bluff électoral. C'est une bonne propagande à laquelle tous voudront se consacrer.

Le premier tirage est fixé à 50.000, ce qui nous permet de le fournir à raison de 10 francs le cent. Nous rappelons que le prix de vente au public a été fixé à 0 fr. 25 l'exemplaire : les groupes et individualités qui désirent le diffuser, sont donc assurés de couvrir largement leurs frais.

De nombreux côtés, nous sont déjà parvenues des demandes ; que ceux qui ne l'ont pas encore fait nous les adressent sans tarder afin que nous puissions satisfaire à toutes les demandes et augmenter, si besoin est, ce premier tirage.

Et ainsi de suite... on pourra multiplier les exemples. Le capitalisme financier, commercial, industriel et agricole s'organise

DANS LES BAGNES MILITAIRES

Les crimes des Conseils de guerre

Cette salle sinistre vous fait songer involontairement aux séances du tribunal de la Sainte-Inquisition. Penseurs remise en cause des lectures de l'époque médiévale. Cette analogie s'accentue à la vue des galonnards réunis. Sur le velours vert de la grande table rectangulaire, des sabres sont étalés à côté de gros bouquins massifs : Codes de Justice Militaire, « Pékins, culs-terreux, voyous, notre justice n'est pas la vôtre... » disait le gredin Ravary.

La séance commence. « Amenez-nous la bête qu'on l'assomme... »

Pour avoir « refusé » pendant son sommeil, un camard récoltera 2 ans de prison en application de l'article 218. Cet autre a déclaré au sous-off qui l'investigait : « Si vous êtes saoul, sergent, allez cuver votre vin ailleurs. » Circonstances atténuantes, 5 ans de travaux publics (outrages envers un supérieur pendant et à l'occasion du service, article 224).

Et d'autres encore : 5 ans, 10 ans... Enlevé l'accusé... »

Voici une grave affaire. L'accusé, un détenu du pénitencier militaire est poursuivi pour avoir encadré le visage d'un beau sous-off parfumé de la J. M. d'un coup de couvre de tinterne. « L'Echo d'Oran » dira le lendemain qu'à l'audience, le détenu fit une profession de foi antimilitariste.

L'homme assiste impuissant au déballage de saletés déversées par des témoins complaisants : bourriquets, caparaux, chauchas. Voici le garde-chiourme emplâtré. L'accusé tente de réagir. Calmement, il conteste.

Taisez-vous, mauvais soldat !

— Avant de venir dans ces lieux, j'ai lu, j'ai réfléchi. J'ai tenté depuis une évasion non réussie... Mais je me suis promis de cracher à la face du premier burreau qui tentait de me marcher sur les pieds...

— Taisez-vous ou je vous fais enlever...

— Eh ! bien, faites-moi enlever... lance impétueusement le gars.

— Taisez-vous, mauvais soldat !

— Avant de venir dans ces lieux, j'ai lu, j'ai réfléchi. J'ai tenté depuis une évasion non réussie... Mais je me suis promis de cracher à la face du premier burreau qui tentait de me marcher sur les pieds...

— Taisez-vous ou je vous fais enlever...

— Eh ! bien, faites-moi enlever... lance impétueusement le gars.

— Taisez-vous, mauvais soldat !

— Avant de venir dans ces lieux, j'ai lu, j'ai réfléchi. J'ai tenté depuis une évasion non réussie... Mais je me suis promis de cracher à la face du premier burreau qui tentait de me marcher sur les pieds...

— Taisez-vous ou je vous fais enlever...

— Eh ! bien, faites-moi enlever... lance impétueusement le gars.

— Taisez-vous, mauvais soldat !

— Avant de venir dans ces lieux, j'ai lu, j'ai réfléchi. J'ai tenté depuis une évasion non réussie... Mais je me suis promis de cracher à la face du premier burreau qui tentait de me marcher sur les pieds...

— Taisez-vous ou je vous fais enlever...

— Eh ! bien, faites-moi enlever... lance impétueusement le gars.

— Taisez-vous, mauvais soldat !

— Avant de venir dans ces lieux, j'ai lu, j'ai réfléchi. J'ai tenté depuis une évasion non réussie... Mais je me suis promis de cracher à la face du premier burreau qui tentait de me marcher sur les pieds...

— Taisez-vous ou je vous fais enlever...

— Eh ! bien, faites-moi enlever... lance impétueusement le gars.

— Taisez-vous, mauvais soldat !

— Avant de venir dans ces lieux, j'ai lu, j'ai réfléchi. J'ai tenté depuis une évasion non réussie... Mais je me suis promis de cracher à la face du premier burreau qui tentait de me marcher sur les pieds...

— Taisez-vous ou je vous fais enlever...

— Eh ! bien, faites-moi enlever... lance impétueusement le gars.

— Taisez-vous, mauvais soldat !

— Avant de venir dans ces lieux, j'ai lu, j'ai réfléchi. J'ai tenté depuis une évasion non réussie... Mais je me suis promis de cracher à la face du premier burreau qui tentait de me marcher sur les pieds...

— Taisez-vous ou je vous fais enlever...

— Eh ! bien, faites-moi enlever... lance impétueusement le gars.

— Taisez-vous, mauvais soldat !

— Avant de venir dans ces lieux, j'ai lu, j'ai réfléchi. J'ai tenté depuis une évasion non réussie... Mais je me suis promis de cracher à la face du premier burreau qui tentait de me marcher sur les pieds...

— Taisez-vous ou je vous fais enlever...

— Eh ! bien, faites-moi enlever... lance impétueusement le gars.

— Taisez-vous, mauvais soldat !

ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1928

AMNISTIE !

Il y a quatre ans, les candidats quelle que soit la nuance de leur parti avaient inscrit à leur programme :

L'AMNISTIE

Amnistie pleine et entière ajoutaient-ils pour la plupart.

Sous le signe du *Cartel des gauches*, on allait avoir, enfin, le droit de s'exprimer librement sur la terre de la Révolution et des « Droits de l'Homme » sans risquer des années d'emprisonnement.

Des engagements solennels et formels furent pris.

Electeurs, rappelez-vous !

« Plus de Biribi, disaient les bons apôtres. Les *Bagnes militaires* et leurs pourvoyeurs, les *Conseils de guerre* dont l'arbitraire est définitivement condamné par tous, disparaîtront à jamais. »

Les *LOIS SCÉLERATES*, votées en un moment de frousse intense par des parlementaires de toutes étiquettes, n'ayant plus de raison d'être, allaient être abolies.

C'était promis, c'était juré !</

JUSTICE!!

Chacun connaît et plus particulièrement nos camarades de la Région de l'Ouest, l'active propagande menée contre les ton-sures, par le vaillant organe qu'est « Le Flambeau de Brest ».

Dans cette province qu'est la Bretagne, dans ce pays du granit et des genêts, où à chaque croisement de chemin apparaît cette traditionnelle croix de pierre, symbolis avec lequel, les précheurs de pénitences — fins connaisseurs des biens d'ici-bas — entretiennent, chez les exploités, l'esprit de soumission et de servilité passive qui s'étend de clocher en clocher, de chaumières en chaumières, châtrant toute énergie, pour entretenir l'ignorance source de misère.

Le besogne y est rude pour nos compagnons. Mais qu'importe les obstacles. Chaque jour, les sillons creusés reçoivent la nouvelle semence d'où sortira éclatante, la vérité, qui, sous la poussée populaire, écrasera enfin pour toujours l'hydre cléiale complice dont les mensonges entretiennent les maux dont souffre l'humanité.

Rappelons tout d'abord que le *Flambeau*, dès son apparition était déjà pourvu en la personne de son gérant et administrateur, notre camarade R. Martin, pour diffamation envers l'ensoutané, évêque de Sez.

Bien entendu, au pays de « l'Ecole Unique » et des Droits de l'Homme, le clergé est tout puissant comme au temps des Bourbons, ayant cause liée aux hommes de robes d'hermine, sous la protection des entraîneurs de sabre si le besoin s'en faut ; et notre camarade R. Martin fut condamné par défaut, par le tribunal correctionnel de Brest à 3.000 francs de dommages-intérêts, 100 francs d'amende et aux frais, dix insertions dans dix journaux à 150 francs chaque.

L'on voit par cette sentence des chats-fourrés de Brest que leur désir était de voir disparaître *Le Flambeau* en l'écrasant d'amendes.

L'affaire repassait ces jours-ci, et à cette occasion, nous reproduisons ce que nous adressent nos camarades de Brest :

« Le 9 mars, notre camarade René Martin, gérant et administrateur du journal *Le Flambeau* répondait devant le tribunal correctionnel de Brest et sur la demande du citoyen Paquet, évêque de Sez (Orne), du délit de diffamation » pour un passage d'un article paru dans le numéro 2 et intitulé le livre d'Or des curés.

Condamné une première fois par défaut, notre ami se présentait cette fois sur convocation.

Les débats furent ce qu'ils ne pouvaient qu'être, menés partialement et à la grande satisfaction des confis en eau bénite.

Après l'interrogatoire d'identité, le président pose la question sempiternelle : Qu'avez-vous à dire ? Ceci répond notre ami :

« En demandant des poursuites contre *Le Flambeau*, le citoyen, évêque de Sez, a usé certes de son droit, puisqu'il s'est considéré comme insulté, diffamé. Or, s'il y a eu injure, diffamation, qu'on me permette d'affirmer que ce ne fut pas faits scientielle. Je ne dis pas cela, M. le président, pour essayer d'atténuer la peine que l'on m'appliquera, non, je le fais pour rectifier, pour justifier notre bonne foi (puisque une certaine presse nous a montré comme des diffamateurs professionnels). Cette diffamation fut le fait d'une erreur produite à la suite d'une fausse interprétation d'un texte de tracts, paru dans la région et que M. Lalouet, vous l'avez tout à l'heure. On me permettra encore de dire que le citoyen évêque n'a pas voulu seulement obtenir une réparation morale, publique, mais surtout à la faveur de cette occasion, écraser notre journal. S'il avait été imprégné de la doctrine du Christ, il nous aurait, au préalable, invité, à rectifier et, loyalement, nous l'eu assuré, fait, ayant reconnu notre erreur. Mais le but est tout autre et M. l'avocat de la partie civile nous l'a prouvé, quant à la première question il disait : nous ne voulons pas la mort du pêcheur (sic), mais la disparition de ce journal ».

De plus, il qualifiait *Le Flambeau* de l'épithète d'ordure ! Or, s'il y a des feuilles à qui cette épithète peut s'appliquer sans contestation, c'est bien la majorité des feuilles catholiques qui déversent depuis toujours des flots d'injures, de calomnies contre les penseurs libres et aussi contre l'école laïque et surtout contre ses maîtres. »

À ce moment, le président tente d'interrompre notre ami, celui-ci continue et termine :

— « Vous qui prétendez avoir le monopole de toutes les vertus, ô catholiques, descendez donc en vous-mêmes et faites votre mea-culpa. »

Dans une réponse méchante, haineuse, l'avocat catholique, ami de l'évêque, demande une condamnation exemplaire contre ces lâches individus, ces jésuites — hein, quel culot ! — qui, avec l'argent de Moscou — pas moine ! — (A ce moment R. Martin lui crée de ne pas le qualifier, l'évitent avec les bolchevicks et de sauver faire la différence entre ceux-là et les anarchistes) ; mais l'avocat rétorque, que, communistes, anarchistes, il les met tous dans le même sac.

M. Lalouet après une réponse catégorique, demande au tribunal de bien vouloir tenir compte de la bonne foi des rédacteurs du *Flambeau*.

Après un quart d'heure de délibération, c'est le confirmation pure et simple du jugement par défaut.

Une fois de plus, la justice a servi la rancune des cléricaux.

Merci, messieurs, mais tant va la cruche...

Le Rédaction du Flambeau.

Le Groupe anarchiste brestois.

Bravo les magistrats ! Soutenez vos frères les prêtres.

Notre camarade Girardin, doit payer 3.918 francs d'amendes pour l'affaire du *Flambeau*.

L'an dernier c'était notre camarade Casteau, de « Germinal ». Maintenant c'est Martin pour *Le Flambeau*.

Frappez, Messieurs. Notre propagande ne s'arrêtera que lorsqu'auront disparu tous les soldats, magistrats et prêtres soutiens du régime d'iniquité sociale.

A bas la guerre ! quand même !

Rien n'a pu me donner le sentiment de la veulerie de la foule que le représentation du film « La Grande Parade » film patriote américain qui joint à la nullité de l'action, l'impossibilité de scènes où éclatent le plus stupide chauvinisme.

D'abord, au commencement des défilés de soldats américains, une mère et une fiancée qui conseillent, l'une à son fils, l'autre à son amoureux d'aller se faire casser la figure ; un père usinier qui est dans son rôle de mercant en se réjouissant de voir la guerre déclarée.

Puis, c'est le séjour des soldats américains en France, en arrière du front, c'est à dire que nous voyons comment les tombes ont caressé les femmes, violé les filles, pillé les maisons et vendu leurs stocks dont nous devons payer actuellement le montant, il y avait je crois une certaine délicatesse à ne pas nous montrer cela au cinéma. Il y a également une jeune fille française qui embrasse comme relique une godasse de soldat. Je crois sans aucun chauvinisme les jeunes filles plus intelligentes dans le choix de leur souvenir.

Bruit de canon en marche à l'orchestre, les troupes montent sur la ligne de feu (je devrais dire vont à l'abattoir) et arrive l'assaut, bruit de mitraillages, éclatement d'obus et l'on voit alors des soldats sortir d'une tranchée et s'avancer tranquillement dans un bois, évitant même — chose incroyable et fausse d'ailleurs — les arbres qui pourraient les abriter, et pendant que ce spectacle se déroulait l'orchestre jouait une triomphale « Marseillaise ».

C'est alors qu'a éclaté dans la salle mon cri de « A bas la guerre ! Vive la paix ! »

Et comme je souhaitais par des coups de sifflets ces paroles, une vingtaine de fois nous sortîmes de la tribune : au bas des escaliers j'ai crié à la foule du promeneur : « Ah ! ça, mais il n'y a donc personne qui ait fait la guerre pour permettre un tel spectacle ? » Hélas ! comme j'insistais, le directeur m'a répondu : « Regardez, le public vous répond ! » Et chose incroyable mais vrai, un certain nombre de gens applaudissaient.

Alors, je suis parti, inutile de parler plus longtemps à ce vil troupeau qui va digérer au cinéma un souper qui ne veux pas descendre, et après avoir toléré un tel film ils sont bien dignes et mûrs à point pour servir demain de pâture aux gouvernantes et laisser leur vie dans un champ pour l'ordre, la civilisation ou quelque connerie semblable.

Naturellement les jours suivants l'on nous a interdit l'entrée de l'Etablissement, nous avons fait distribuer alors des tracts pacifistes, une ballade ironique et vengeante de M. Malet, mais pas un ancien combattant n'a eu le courage de donner le signal de siffler. Le seul résultat que nous ayons obtenu, c'est la suppression de la *Marseillaise* pendant l'assaut. La foule (non éduquée c'est vrai) mais veule et imbécile a regardé, puis elle est partie tranquillement sans songer que des films semblables la conduiront dans des jours prochains aux abattoirs nationaux pour le plus grand profit des « maquinons de la Patrie ».

René GHISLAIN.

N. B. — Pendant ce même temps, les communistes, n'obéissant pas aux directives de l'Humanité étaient en train de calculer le nombre de voix qu'obtiendraient leurs candidats aux prochaines élections.

EN PROVINCE

BORDEAUX

Brimades de Voyous

Le camarade Lencointre dans le *Libertaire* de ces jours-ci, nous démontre les causes essentielles de la vie chère, et les bénéfices scandaleux de la *Firma Say*.

Or, cette firme possède une importante usine à Bordeaux, dénommée Raffinerie Saint-Rémy.

Cette maison exploite en principe de la main-d'œuvre étrangère, qu'elle paie cyniquement 20 francs pour 8 heures de travail, et quel travail ! Travail de bagnards.

Les huit heures doivent être accompagnées de rang, avec seulement un repos de dix minutes toutes les quatre heures et commandé par des brutes, qui feraien mieux le métier de bagnards. Ainsi, les ouvriers n'ont pas long feu. Et toutes les semaines les journées locaux sont remplis d'annonces alléchantes, réclamant de la main-d'œuvre. Ces messieurs-là doivent avoir des belles visées magnifiques, car ils viennent de faire construire une autre immense usine à côté de celle existant déjà. Puis, ces jésuites-voleurs, croient que tous leurs esclaves sont des irrespectueux de la propriété. Deux ou trois fois la semaine, un saillant de la Préfecture de police fait le fouille de pied en règle régulièrement. Il y a quelque temps, un ouvrier marocain, pour avoir emporté 250 gr. de sucre sans l'avoir payé au patron en argent, n'a pas l'avoir payé en travail fut condamné trois mois de prison. Voilà les procédés jésuitiques de ces affamés et exploiteurs industriels qui, le jour de la Révolution sociale, tremblent dans leur vilaine peau, avec l'appréhension de servir de garniture à un bœuf de gaz.

Joseph Gascogne.

La vérité sur la Russie

C'est dans une salle pleine à craquer, qu'eut lieu le meeting contre la répression en Russie, 400 auditeurs attentifs.

Notre camarade Chazoff, dans un exposé très clair, situe nettement la question. Démontrant que le sectarisme conduit aux pires erreurs, il demande à l'auditoire d'écouter sans parti pris, l'exposé de notre camarade Lazarévitich, et celui du contradicteur communiste, afin de se faire une idée exacte de la situation en Russie.

Notre ami Lazarévitich, puissant son argumentation dans la presse officielle russe, démontre magistralement que la révolution d'octobre, détournée de son but par les dirigeants bolcheviques, se dirige vers une démocratie bourgeoise. Il mit au défi la contradiction d'apporter les preuves que la Guépouwo soit issue du prolétariat, et légitimement nommée dans les assemblées populaires.

C'est Veysier qui apporte la contradiction (à remarquer que les quatre contradicteurs convaincus l'avaient osé affronter notre camarade Lazarévitich) ne répondant pas directement aux questions de notre camarade Lazarévitich, il osa affirmer que la liberté d'expression existe en Russie, puisque Lazarévitich trouve sa documentation dans la presse russe, il oublie de dire que le mal n'en subsiste pas moins. Il reconnaît toutefois, pourtant à ce qu'affirme « l'Humanité » dans

des articles filandreux et peu courageux, que notre ami n'est pas un agent de Sarraut. La réunion est pleine d'enseignements pour qui n'est pas butté et nous amène de nombreux sympathisants, continuons donc notre action pour éclairer les masses et travaillons à l'avènement de notre société libertaire.

Pour le groupe : Mathieu.

MONTPELLIER

Représentation théâtrale au bénéfice de la campagne anti-parlementaire

C'est le samedi 31 mars que sera donnée dans la *Salle de la Famille Républicaine*, rue du *Carrefour du Rot*, la représentation annoncée. Au programme figureront 2 comédies interprétées par un groupe de sympathisants et une partie concernant qui figureront d'excellents comiques et de talentueux fins discours.

Vu le but de cette soirée, nous invitons tous les camarades à venir nombreux avec leur famille, à cette représentation, afin de pouvoir aider dans notre propagande contre le bluff électoral.

Groupe Anarchiste-Communiste du 17^e, 18^e, 19^e et 20^e

Réunion, 72, rue des Prairies, 20 h. 30. Dernières dispositions pour la campagne anti-parlementaire.

Jeunesse Anarchiste-Communiste. — Réunion dimanche 3 avril, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Groupe d'Etudes sociales d'Angers et de Trélazé. — Les adhérents des deux groupes et les sympathisants sont tous conviés à la réunion générale qui aura lieu le dimanche 1^{er} avril, à 9 h. 30 précises, au *Juste, café Bossé*. Vu l'ordre du jour, la présence de tous est indispensable. Ordre du jour : Lettre des camarades de Brest ; nos conférences anti-parlementaire ; désignation de deux candidats pour la forme, l'annistie, les emprisonnés russes. — Les Grou

pes d'Angers et de Trélazé.

Bordeaux. — Groupe Anarchiste-Communiste. Les amis et sympathisants sont priés de venir aussi nombreux que possible à notre réunion qui aura lieu samedi soir, au Bar de la Bourse, 38, rue de Lalande. Questions diverses et urgentes à traiter. — Pour le groupe : Fontan J.

Groupe de Rouen, 46, rue des Augustins. — Permanence le dimanche, de 10 à 11 heures, Sotteville, 323, rue de la République, près la Mairie, le dimanche de 9 à 10 heures. Les camarades de Saint-Étienne-du-Rouvray, Port-Saint-Ouen, Elbeuf, Louviers, Amfreville-la-Mivière, Maromme et Mesnil-Esnard, sont priés de répondre aux circonstances envoyées par le Groupe régional.

Le moment n'est pas de s'endormir, il est inadmissible de constater pareille inertie, quand vous aurez goûté un peu de métal comme les camarades lyonnais, peut-être comprendrez-vous la nécessité de l'organisation révolutionnaire (sic).

Envoyer toute correspondance au camarade Legrand, 70 bis, avenue Jean-Jaurès, à Petit-Quevilly (Seine-Inférieure)

P. S. — Le « Libertaire » est vendu dans toutes nos permanences de la région, le dimanche matin, et le vendredi et samedi soir, place de la République, de 18 à 19 heures.

Pour les abonnements, s'adresser aux permanences.

Vaujours, Coulon, Neuilly-Plaisance, Neuilly-sur-Marne, Montereau, Gagny, Clichy-sous-Boulogne, Le Raincy, Noisy-le-Grand, Sevran, Blanc-Mesnil, Luzarches.

Groupe régional d'Asnières, Gennecuilliers, Chilly-Mazarin. — Tous les camarades de ces localités.

TOULOUSE

Le Groupe de Toulouse, désireux de sortir de l'ornière, est depuis quelque temps rentré en campagne, et la banlieue de Toulouse peut enfin entendre la parole anarchiste.

Nos camarades Mirande et Tricheux, chaque semaine, visitent une petite localité des environs où jamais n'avait retenu notre parole, et c'est toujours dans un religieux silence que nos amis peuvent exposer en détail, notre point de vue d'une Société libertaire. Voici 15 jours, c'était à Saint-Martin-du-Touch que notre camarade Antignac de Bordeaux, de passage à Toulouse et Tricheux ont fait la critique de la Société inique que nous vivons et lui ont opposé un état social anarchiste. Pas de contradicteur mais une collecte faite à l'issue de la réunion démontre par son importance tout l'intérêt de l'auditoire. Dimanche dernier, c'était à Fenouillet que Mirande et Tricheux prirent la parole ; auditoire peu nombreux, mais dans tous les yeux, l'on pouvait lire la sympathie qu'éprouvaient pour notre exposé les assistants, une collecte fut faite, qui nous permit de renouveler le 25 à Muret, sous-préfecture et chef socialiste, le sujet traité précédemment ailleurs. La Société anarchiste, sa théorie, son fonctionnement. Venez assez sérieux de la brochure de Bastien et récoltez, ce qui nous donne des moyens pour continuer notre propagande de pénétration paysanne. Dimanche prochain, c'est à Portet que nous irons, car la campagne peut être plus que la grande ville, à besoin d'être travaillée et donnera plus de satisfaction.

Le Groupe de Toulouse.

AUX CAMARADES DES 1^{er}, 2^{er}, 3^{er}, 4^{er}, 5^{er}, 6^{er}, 13^{er}, 14^{er} BANLIEUE DE SCEAUX, Malakoff, Vitry Villejuif, etc...

Aujourd'hui jeudi, réunion à 20 h. 30, rue de l'Arbalète, 10 (maison Barret), Paris (5^e).

Tous les jours, jusqu'au 22 avril, permanence de 6 à 8 heures du soir, même adresse.

Nous demandons aux camarades de se déplacer pendant toute la période électorale.

EN SEINE-ET-OISE

La foire électorale est ouverte

Les compagnons du groupe régional de Bezençons sont « du pain sur la planche ». La parole anarchiste doit être entendue dans toutes les réunions des politiciens de gauche ou de droite. Dimanche dernier, à Montesson, comme nous essentiellement paysanne, un de nos amis a apporté la contradiction dans une réunion organisée par Cofine, candidat moscovite. Dans ce pays de cultivateurs, il y